

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Le platane
(pour une fidélité vivante)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 289-292

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Les platanes du Martolet construisent une voûte sur les ruines
des anciennes basiliques.

LE PLATANE

Lorsque la porte basse du clocher s'ouvrit, nous sortîmes des ténèbres et nous fûmes éblouis dans la lumière tendrement verte et dorée qui nous reçut. Elle tombait d'un ciel étroit que retenaient prisonnier la muraille sombre du monastère et la falaise dressée à pic, glissait en nappes sur l'éventail des feuilles avant de semer à terre ses fleurs étoilées.

La duchesse de Vendôme s'écria : « Les Aliscamps ! » Elle retrouvait à l'improviste, comme en dehors du monde, le silence éloquent et la fortuite réduction de l'allée des tombeaux que van Gogh peignit à Arles.

En ce Martolet, si ramassé dans l'espace, si grand par les souvenirs, où l'abbaye de Saint-Maurice découvre son berceau et compte ses renaissances, tout féconde l'esprit d'alertes pensées.

Pris au piège même de leurs racines dans le labyrinthe des fondations, tant de fois blessées et ensevelies, les platanes s'échappent vers l'azur et, tels Icare, battent les vents d'équinoxe de leurs vastes ramures.

A nul autre arbre pareil, qu'il est beau le platane gainé de frais ! Sa jeune vigueur fait éclater à chaque saison des pans d'écorce trop ajustée. Sous ses haillons couleur de brouillard que la main détache, le tronc pommelé de gris et de jaune citron surgit en sa neuve parure.

Ancré au plus profond du sol, parmi l'humus des siècles et les eaux nourricières, riche d'un élan vital qui demeure, le platane s'élève, se déploie, gardant à ses pieds les déchets pitoyables de sa croissance et de ses métamorphoses. Il ne triomphe de la vieillesse qu'au prix de ces dépouillements saisonniers.

Ainsi évoluent les institutions humaines les mieux éprouvées. Elles vivent des principes d'où elles sont issues. A les renier, elles se suicideraient. La permanence des valeurs originelles constitue leur force. Comme l'arbre, elles bourgeonnent à leur pointe.

Mais leur développement suppose qu'elles se débarrassent des accessoires liés aux époques, aux circonstances, aux mœurs du temps, à l'exemple du platane qui renouvelle son écorce.

Les sociétés les plus vénérables, l'Eglise même, connaissent ce rajeunissement qui libère l'essentiel et le manifeste avec plus de pureté, plus d'authenticité.

Pas plus que l'arbre ne conserve, pour la recoudre, sa tunique adolescente, l'histoire ne remonte son propre cours. Elle est en marche et se compose, diverse à chaque instant.

Parce que nous le connaissons mal, le passé nous illusionne parfois. Nous l'imaginons dans un état de perfection qu'il n'a jamais eu. Même s'il avait existé tel que nous le rêvons, il n'aurait convenu qu'aux hommes contemporains de cette fabuleuse réussite.

De grands événements ont transformé les structures sociales, détruit maintes utopies et modifié les rapports humains.

Le trop lent passage de la critique clairvoyante à la réforme des erreurs ou des abus, un brusque remous le précipite souvent, non sans injustices et sans exagérations. Si le lendemain de ces ruptures dramatiques s'organise péniblement, il ne ressemble jamais aux situations antérieures. Nous pensons à l'effondrement de l'empire romain, aux suites de la Réforme, aux conséquences de la Révolution française, à l'émancipation de la main d'œuvre salariée, au statut politique du citoyen dans le régime démocratique, aux relations mieux définies de l'Eglise et de l'Etat.

Nous ne sommes pas à un point d'arrivée, mais nous participons à un mouvement en pleine vitesse.

Pour corriger les imperfections du présent, élaborer l'avenir, le citoyen catholique souhaite-t-il le retour du

Moyen Age ? Poursuit-il la restauration de cet ordre social avec l'ensemble de ses méthodes, de ses conceptions, de ses institutions ?

Le problème ne devrait même pas se poser.

Ni la reproduction d'un style en art, ni le recours à des formes archéologiques en sociologie ne conduisent au chef-d'œuvre que seule une sensibilité actuelle peut créer.

Nous bénéficions d'un enrichissement certain en de nombreux domaines. L'expérience et l'étude ont précisé le destin de l'homme et mieux défini l'étendue de son autonomie civique, intellectuelle et spirituelle. C'est précisément au nom d'un respect beaucoup plus nuancé que ne le concevait le Moyen Age que le citoyen catholique ne songe pas à ressusciter ce temps et s'étonne chaque fois que des dispositions légales périmées limitent anachroniquement sa liberté, car les mesures d'exception et les restrictions qui entravent l'épanouissement total de sa personnalité lui rappellent un excès d'un temps dépassé.

Mais il sait aussi établir la distinction entre l'écorce desséchée des usages occasionnels et, — non soumises à la fatigue des siècles, — les vérités de la foi, telle que l'Eglise les lui propose.

Il reste fidèle à ses origines avec le souci de participer au progrès des idées et des institutions sociales.

Edgar VOIROL